

# Circulations, mobilités et transformations des sociétés au temps de la Nahda et du réformisme musulman (1/2)

## Responsables

**Abel Solans**

(Centre d'histoire de Sciences Po Paris)

**Sophia Mouttalib**

(ENS Lyon, Triangle)

**Mardi 11 juillet 2023**

**8h30-10h30**

**Salle Déméter 006**

## Intervenants

**Salma Hargal**

(Centre d'histoire de Sciences Po Paris)

**Samia Kotele**

(ENS Lyon, Institut d'Asie orientale)

**Sophia Mouttalib**

(ENS Lyon, Triangle)

**Abel Solans**

(Centre d'histoire de Sciences Po Paris)

## Résumé de l'atelier

Dans la perspective de la question d'agrégation qui promeut une vision transversale et transrégionale de l'histoire africaine, cet atelier, pensé comme premier volet d'une réflexion plus générale (voir Ferrand, Pesquet), interrogera les notions de circulation, de mobilité et de transformation au Maghreb, en Égypte et dans l'Empire ottoman de manière générale au temps de la Nahda et du réformisme musulman. Cette contribution à l'histoire connectée de l'Afrique du Nord à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle veut donner une profondeur historique aux circulations des années 1950 aux années 1980 sur lesquelles s'interroge la deuxième partie de l'atelier. Les dynamiques de circulation du XIX<sup>e</sup> siècle sont à comprendre dans un contexte international de révolution industrielle et de mondialisation : l'Empire ottoman, première puissance musulmane mondiale à cette époque, voit se développer ses infrastructures routières, portuaires et postales, réduisant considérablement les temps de déplacement et facilitant ainsi les échanges et mobilités (humaines et matérielles). Ces échanges ont fortement contribué au mouvement de réformes sociales et politiques du XIX<sup>e</sup> siècle. À rebours d'une historiographie de plus en plus remise en question présentant ce mouvement comme le résultat d'échanges Nords-Suds et comme prémices du développement du nationalisme, nous tenterons d'explorer les formes de circulations et d'échanges dans des espaces moins étudiés et de populations ou d'idées souvent négligées.

Variées, ces circulations le sont d'abord quant à leur nature : réalisées dans le cadre de projets de réforme portés par des hommes d'État ou des oulémas, elles sont parfois nourries par la dissidence et l'exil, ou concernent des communautés migratoires soucieuses de conserver un lien avec leurs proches. Intra-ottomanes (entre Tunis et Constantinople, par exemple) ou avec d'anciennes provinces désormais colonisées (comme l'Algérie), ces circulations mettent également l'Empire en relation avec d'autres régions du monde, comme le continent européen (ce dont témoigne le cas des anarchistes italiens en Tunisie et en Égypte) et le monde malais (à travers les pèlerinages indonésiens à la Mecque). La mobilité au temps de la Nahda touche une population très diverse et il conviendra d'en analyser les particularités selon l'origine sociale et géographique des acteurs mais aussi selon leur genre. Enfin, les intervenant-e-s étudieront dans quelle mesure ces circulations transforment, de façon volontaire ou non, les sociétés et comment les discours et les idées portés par les acteurs sont adaptés, appropriés, voire radicalement transformés selon les dynamiques sociales, intellectuelles et politiques des espaces concernés.

Cet atelier est proposé comme premier volet d'un double atelier portant sur la question des circulations, mobilités et transformations aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (voir la proposition portée par Laure Pesquet et Antoinette Ferrand, « Circulations, mobilités et transformations des sociétés au temps du développementalisme (2/2) »).

## Programme

### Salma Hargal

*La correspondance intime : une source pour appréhender les migrations des Algériens vers l'Empire ottoman (1830-1918)*

Cette communication porte sur les migrations des Algériens musulmans vers les provinces de l'Empire ottoman durant la période coloniale française. Elle propose de déceler les mécanismes causaux du départ en se focalisant plus sur les liens que les communautés d'origine, restées en Algérie, entretiennent avec leurs proches installés dans l'espace de destination. En plus d'une documentation issue des Archives ottomanes et françaises, cette étude s'appuie plus particulièrement sur les correspondances intimes des familles. Ces plis qui concernent des Algériens lettrés et moins lettrés sont un point d'entrée privilégié pour l'étude de la dynamique de départ en situation coloniale. Elles ne permettent pas seulement de maintenir un lien communautaire en dépit de la distance, mais elles constituent aussi un lieu de transmission de savoirs migratoires.

### Samia Kotele

*D'Indonésie au Caire et à la Mecque : circulations de femmes oulémas et discours réformateurs (fin XIX<sup>e</sup>-1950)*

La diversité sociologique de l'islam indonésien a offert un terrain de choix aux différents courants réformistes. Au-delà des circulations humaines, l'établissement de cercles d'oulémas indonésiens au Caire et à la Mecque a permis une circulation d'idées à travers le développement de revues et l'établissement de réseaux d'intellectuels où certaines figures féminines se sont démarquées. S'appuyant sur une longue tradition, la volonté d'émancipation féminine au sein même des organisations islamiques a vu le jour. La floraison de *pesantren* (écoles coraniques) et *tarekat* (confréries soufies), a permis à de nombreuses femmes de jouer un rôle majeur dans le développement de l'islam indonésien et la diffusion des courants réformistes. En mettant au cœur des différentes approches discursives et théologiques, la notion de retard, la condition féminine n'est pas restée impensée. L'émergence d'une nouvelle catégorie de pensée autour de la femme moderne musulmane a ainsi reflété diverses approches de la « modernité », du rapport aux coutumes locales, aux doctrines de l'islam et à l'Occident. Il s'agira d'exposer dans cette communication les itinéraires de figures intellectuelles féminines du début du XX<sup>e</sup> siècle et leurs contributions au débat et à la diffusion des mouvements réformistes en Indonésie.

### Sophia Mouttalib

*Dialogues constitutionnels entre le beylicat et la Porte : le şeyhülislâm 'Ârif Hikmet Bey dans les discours des réformateurs tunisiens du XIX<sup>e</sup> siècle*

Qualifier le XIX<sup>e</sup> siècle ottoman d'ère de réformes semble aujourd'hui être un truisme. Caractérisée par la pluralité des domaines concernés, elle l'est aussi par les circulations, les contacts et échanges – de différentes natures (voyages, correspondances, lectures) – entre les régions de l'Empire.

Cette communication se propose d'étudier un cas précis de chemins croisés et de circulations intellectuelles entre le cœur impérial constantinopolitain et le beylicat de Tunis. Alors sous autorité ottomane, la province tunisienne est elle aussi traversée par un vent de réformes, initiées par un groupe d'hommes parmi lesquels Ḥayr al-Dīn al-Tūnisī (c. 1820-1890) et Aḥmad Ibn Abī al-Ḍiyāf (1804-1874), figures majeures du constitutionnalisme tunisien naissant. Ces derniers font référence, dans leurs écrits, à leurs rencontres et échanges

avec 'Ārif Hikmet Bey, *ṣeyhūlislām* de l'Empire de 1845 à 1854, qu'ils érigent comme l'archétype du 'ālim réformateur. Il s'agit donc ici de s'intéresser à la façon dont la position de 'Ārif Hikmet Bey, une fois réappropriée, intègre leur discours constitutionnaliste en tant qu'argument d'autorité, attestant de la pleine conformité de la réforme politico-juridique avec l'islam.

### **Abel Solans**

*Les canaux de diffusion de l'anarchisme en Égypte et en Tunisie : les réseaux d'exilés italiens et d'intellectuels de la Nahda. Pratiques, convergences et limites. (1870-1920)*

À partir des années 1870, de nombreux anarchistes italiens prennent le chemin de l'exil vers la Tunisie et l'Égypte où ils grossissent les rangs des communautés de migrants italiens. Ces exilés anarchistes participent à la diffusion d'idées radicales et luttent contre l'ordre social établi à la fois sur place, dans leur pays d'origine et plus généralement dans l'espace méditerranéen. En parallèle, à la même époque, ces idées radicales sont de plus en plus discutées par certains intellectuels réformateurs de la Nahda, souvent des syriens exilés au Caire et à Alexandrie. Ils s'appuient, eux aussi, sur un large réseau dans lequel circulent personnes, articles et livres.

Au-delà des désaccords évidents entre exilés révolutionnaires et intellectuels réformistes, une étude comparative des publications d'anarchistes italiens en Tunisie et en Égypte et de la presse réformiste de la Nahda met en exergue un certain nombre de points communs : elles sont le fruit d'un travail collaboratif et transnational, les actualités internationales y occupent une place prépondérante et leur choix ne répond pas à une logique étatique ou impériale. Cette contribution se propose d'explorer ces points communs et ces divergences en étudiant comment ces publications traitent certains événements marquants comme l'affaire Ferrer en 1909, leur opinion sur des personnalités de l'anarchisme comme Élisée Reclus ou encore leur point de vue sur des sujets qui leur sont chers tels que les mobilisations ouvrières ou l'éducation des masses. Enfin, elle s'interrogera sur les liens entre ces deux groupes, le regard qu'ils portent sur leurs pratiques respectives et sur les limites de la diffusion d'idées remettant en question l'ordre social sur place.